tout le confortable et le solide; les robes façon tailleur, en petit drap et en lainage de belle qualité, seront en grande faveur.

Signalons aussi la réapparition de la soutaché: c'est une décoration très distinguée, qui permet d'obtenir des effets très artistiques et donne énormément de cachet, même à des vêtements qui n'ont pas une grande valeur intrinsèque.

En fait de manteaux et de confections, nous ne verrons pas de changements bien importants cet hiver: la mode est au bon sens, et les modèles qui servent depuis deux ans sont tellement jolis et tellement commodes qu'on se contentera de broder encore une fois sur le même thème.

Le thème se prête d'ailleurs à de nombreuses variations: au lieu des carreaux qui ont fait fureur l'année dernière, on paraît adopter unanimement les rayures de toute espèce, depuis les bandes juxtaposées de deux pouces de largeur jusqu'aux lignes imperceptibles, ton sur ton. La principale nouveauté sera dans l'apparition des manteaux en velours pékiné à dispositions absolument nouvelles; ils sont d'un effet très riche et donnent une allure svelte et élancée à celles qui les portent.

Les jaquettes soutachées et brodées seront aussi en grande faveur; nous en avons vu de merveilleuses, entièrement couvertes de broderies, qui font en effet très riche.

Comme garnitures on portera surtout de la passementerie mate et du castor noir.

Le jais est riche, mais on en a tellement abusé depuis dix ans que les dames élégantes commencent à s'en fatiguer et demandent une ornementation plus discrète.

L'astrakan maintient la vogue qu'il avait acquise l'année dernière; c'est une fourrure discrète et du meilleur goût, et les imitations qu'on est parvenu à en faire sont presque aussi belles; elles sont même plus souples et se prêtent mieux à garnir les manteaux et les costumes.

Le castor du Canada restera toujours le meilleur cadre pour les beaux manteaux de loutre ou de velours, mais en très belle qualité seulement: les qualités inférieures font un effet déplorable et rien n'est plus propre à ruiner l'aspect d'un manteau, d'hiver qu'une garniture de castor pâle et mal fournie.

Le castor noir, au contraire, est d'un effet très riche et très sûr; il est évident qu'il y en a à tous prix et que les qualités chères sont infiniment supérieures aux autres, mais il y en a presque pas de mauvaises.

Nous avons gardé les chapeaux comme mot de la fin. C'est aux Modistes Parisiennes que revient cette année, comme toujours, la palme de ce vaste concours, qui se poursuit journellement dans les salons et les promenades du monde entier.

Bravement elles ont bouleversé tous les modèles et tous les usages; elles sont passées brusquement des chapeaux à calotte très haute aux chapeaux à calotte très basse: des bords larges entourant toute la forme, aux formes complètement dégarnies par derrière; après les chapeaux sans bride nous avons eu le chapeau à large écharpe de gaze, on a porté des chapeaux de feutre cet été et on portera peut-être des chapeaux de paille cet hiver.

Les capotes minuscules, qui n'étaient guère que des prétextes à des garnitures ultra-pointues, se sont également modifiées; le devant s'arrondit en diadème sur la coiffure et le fond est élargi, quelquefois même supprimé, pour laisser place aux cheveux; les brides sont en grande faveur, et malgré l'imprévu de tous ces changements, nous avons vu apparaître la collection de chapeaux la plus gracieuse, la plus réellement élégante qu'on ait vue depuis des années.

Le mouvement a été si brusque que le succès de ces innovations n'est pas encore épuisé, et les modèles de cet été seront encore portés cet hiver, avec les modifications qu'impose la saison.

Les grands chapeaux seront surtout en velours et en très beau feutre, les feutres gris et blanc paraissent devoir être recherchés; comme garniture, les belles plumes d'autruche sont seules assez riches pour s'harmoniser avec les formes décoratives des chapeaux actuels; l'ère des garnitures de ruban est près de finir.

Pour les petites capotes habillées, le champ est tellement vaste qu'on ne sait par où commencer; comme matériaux le feutre et le velours feront les principaux frais, sans négliger cependant la dentelle.

Comme garniture on portera des plumes et des oiseaux; nous avons vu de charmants petits chapeaux entièrement en plumes, qui auront le plus grand succès, et d'autres en dentelle, où cinq ou six colibris se jouaient avec une coquetterie ravissante.

LE DURCISSEMENT DES PIERRES

Nous trouvons sous ce titre dans le *Génie Civil* de Paris, un article intéressant au plus haut point les constructeurs, maçons, etc., du Canada. Il s'agit d'un procédé en usage depuis quelque temps dans les travaux de maçonnerie de Paris, pour rendre la pierre calcaire ingélique, c'est-à-dire insensible à la gelée.

L'auteur de l'article, M. G. Petit, ingénieur civil, décrit ainsi les premiers tâtonnements qui ont conduit à la réussite finale:

"Depuis longtemps on a cherché à durcir ces pierres calcaires après emploi, et à les rendre ingélices. Les premiers essais n'ont pas réussi. Le problème, en effet, est difficile: il faut introduire dans la pierre à l'état liquide, des corps qui, se décomposent dans son intérieur, y fixant des produits insolubles, durs et indécomposables; il faut que les matières employées ne tachent pas la pierre et ne changent pas sa couleur; qu'elles ne soient ni caustiques, ni vénéneuses; enfin qu'elles ne forment pas à la surface de la pierre une couche imperméable. Cette dernière condition est très importante; car si cette couche empêche l'eau extérieure d'entrer, elle empêchera l'eau intérieure de sortir; or la pierre en contient toujours, ne fût-ce que celle qui monte du sol par capillarité. A la première gelée, cette eau fera éclater la pierre devenue gélive.

"On a essayé, soit les carbonates alcalins, soit la baryte caustique, sans grand succès. Ces corps n'ont aucune des qualités requises: peu solubles et d'un emploi difficile, ils sont caustiques et la baryte est vénéneuse; ils brûlent les mains, les habits, et tachent la pierre et tout ce qui

la touche, boiseries, étoffes, papiers; ils forment à la surface une couche imperméable et rendent la pierre gélive; enfin, les silicates introduisent dans la pierre des alcalis, la matière première du salpêtre. M. Kessler, de la maison Faure, Kessler et Cie, a employé les hydrofluosilicates, et a réussi dans cette voie.

L'acide hydrofluosilicique est le produit de l'attaque de la silice par l'acide fluorhydrique en présence de l'eau. Il forme avec les métaux des sels, dits hydrofluosilicates, ou en abrégé, fluates,..... De ces sels, les uns sont solubles dans l'eau, d'autres peu ou pas. En particulier les sels alcalins sont presque insolubles, et souvent en analyse on dose la soude à l'état de fluaté de soude. "La propriété la plus curieuse des fluates solubles est la suivante: en présence d'un excès de calcaire, ils se décomposent complètement en leurs éléments constitutifs; silice, spath-fluor, oxyde métallique, avec dégagement abondant de gaz acide carbonique.....

"La décomposition est complète et très rapide.

"Les fluates solubles satisfont à toutes les conditions du problème du durcissement des pierres que nous avons posées plus haut. Ce sont des sels neutres, ni caustiques, ni acides, ni vénéneux; ils sont sous action sur le corps humain, comme sur les bois, les étoffes, les habits, les papiers. Ils déposent dans les pores de la pierre les corps les plus insolubles, inaltérables et les plus durs connus; quartz, spath-fluor, alumine ou corindon, oxydes métalliques; enfin le dégagement abondant d'acide carbonique, produit dans la réaction, maintenant, en s'échappant un certain nombre de pores de la pierre ouverte. La pierre est presque imperméable à l'eau extérieure; complètement même à la pluie ordinaire; mais l'eau intérieure qu'elle contient peut, quand il gèle, augmentant de volume, sortir par les pores rester ouverts, et s'échapper sans la faire éclater; la pierre n'est plus gélive.

"L'opération de la fluatation, tel est le nom que l'on a donné à l'opération du durcissement par les fluates, est très simple. Elle peut être faite quand on veut sur la pierre avant la mise en place, ou mieux une fois le bâtiment terminé. Avec un pinceau, une éponge, une pompe à main, on imbibe la surface de la pierre avec la dissolution de fluaté au degré voulu; on recommence le lendemain, et encore une troisième fois le surlendemain. En général, ils font trois imbibitions, quoique, à chaque fois, la pierre boive moins. La durcissement obtenu de suite; à la troisième imbibition, il est aussi complet que possible.....

"En appliquant les fluates colorés avec polissage, on obtient des effets de décoration très curieux d'autant que la structure intime de la pierre est mise à jour et que les nœuds, les veines, les fossiles, sont dessinés en teintes différentes.

"La fluatation s'applique de la même façon aux ciments, mortiers enduits, crépis, terres, pourvu qu'ils soient plus ou moins calcaires. Pour les ciments, elle les brûle, c'est-à-dire elle en insolubilise les alcalis, ce qui permet, après un lavage à l'eau pour enlever l'excès de fluaté, de peindre pardessus.

"Le prix du durcissement par la fluatation est variable, suivant que la pierre absorbe plus ou moins de liquide durcissant. A Paris, il varie de 0 fr. 90c. à 1 fr. 80c. (de 18 à 36 cents) par mètre carré (un peu plus d'une verge carrée) main-d'œuvre et fournitures comprises. Mais sur certaines pierres il y est encore plus faible.....

Voilà, si ne nous trompons une découverte qui sera bien accueillie au Canada, où par suite de la rigueur du climat, on délaisse à peu près la pierre calcaire pour les belles constructions, quoiqu'elle soit moins coûteuse et plus facile à travailler, parce que la gelée la fait éclater.

Il y a la question du prix de revient, à Montréal. Nous allons prendre les informations nécessaires pour être en mesure de dire à nos lecteurs, la semaine prochaine, ce qu'il en coûtera par verge carrée pour mettre la pierre calcaire, ainsi que les ciments etc à l'abri de la gelée.

NOUVELLES SOCIÉTÉS

"Metropolitan Manufacturing Company," corporation constituée à Middletown, Connecticut; siège pour la province Montréal. D. A. Emmans, gérant principal.

"Gauthier et Frère," marchands d'articles de fantaisie, Montréal; Arthur Gauthier et Antoine Gauthier, tous deux de Montréal. Depuis le 1er mai 1887.

"Jackson et Roberts," marchands de bois et de charbon, Montréal; William Roberts et Peter Jackson, de Granby. Depuis le 17 octobre 1887.

"Carle et Villeneuve," bouchers, Montréal; Joseph Louis Carle et Jean Baptiste Villeneuve tous deux de Montréal. Depuis le 15 octobre 1887.

"Giroux et Desjardins," barbiers et coiffeurs, Montréal; Siméon Médecin Giroux et Séraphin Desjardins, tous deux de Montréal. Depuis le 1er novembre.

"The McClary Manufacturing Company," constituée dans la province d'Ontario, le 12 juillet 1871. Siège pour la province, Montréal. A. A. Brown, gérant.

"Henri Leduc et Compagnie," marchands-tailleurs, Ste-Cunégonde. Dame Henriette Pilon, veuve de Clovis Leduc, et Henri Leduc, tous deux de Ste-Cunégonde. Depuis le 14 octobre 1887.

"City Steam Laundry," blanchissage, Montréal. David Gutteridge et M. P. Cottingham, tous deux de Montréal. Depuis le 1er septembre dernier.

"The Bell Telephone Company," constituée par le statut 43 Vict. chap. 67, Canada; siège social, Montréal. Charles F. Sise, vice-président.

"Ferguson, Alexander & Co," fabricants de peintures, couleurs, etc., Montréal. Henri Alexander, Alex. Andrew Ferguson, Peter Hastie, Robert Munro, tous de Glasgow, Ecosse, et Wm Brown, de Montréal. Depuis le 24 avril 1887.

"Gaudry et Labelle, peintres, Montréal. Ferdinand Gaudry, dit Bourbonnière et Ovide Labelle, tous deux de Montréal. Depuis le 1er octobre 1887.

"Connecticut Fire Insurance Company of Hartford, Conn.," constituée à Hartford, Conn., en juin 1880. Siège pour la province, Montréal. Walter Karanagh agent en chef.

"La société de Publication Commerciale" éditeur du journal *Le Prix Courant*. J. S. Helbronner & J. B. Monier, tous deux journalistes de Montréal depuis le 4 septembre 1887.

"J. A. Roesch & Co" agents de change, Montréal. James A. Roesch et William L. Roberts tous deux de Montréal. Depuis le 29 octobre 1887.

"Lapierre et Paquette" manufacturiers, Montréal; Adolphe Lapierre et Arthur Paquette, tous deux de Montréal, depuis le 1er octobre 1887.